

dons à tous les amis de la Sainte Vierge de suppléer à ce défaut par ce que leur dira leur propre cœur. C'est en effet notre tourment de ne pouvoir mettre tout notre cœur, tout notre amour, toute notre pensée dans ces mots qui doivent l'exprimer, mais, après tout, on s'y résigne, car cette imperfection est une nouvelle preuve de la grandeur de Marie. Si lorsqu'il s'agit de nos amis ou de ceux à qui s'adresse notre reconnaissance, nos expressions sont toujours horriblement inférieures à ce que nous voudrions y mettre, cette même infériorité n'est-elle pas une preuve de plus des très excellentes *Grandeurs* de la Maternité divine.

Le Jour de l'An de Grand'Mère

C'est le matin du premier jour de l'an. Huit heures. Grand'mère est revenue de la Messe, accompagnée de la bande lutine de ses enfants et petits-enfants. La première Messe de l'année !... Est-ce qu'on pourrait ne pas y assister, dans une famille chrétienne ?... Ne faut-il pas souhaiter d'abord la bonne année au Bon Dieu et Lui demander nos étrennes ? Juste ciel ! qu'est-ce que l'on deviendrait sans les étrennes du Bon Dieu !...

Donc, grand'mère est revenue de la Messe. Par discrétion on l'a laissée monter seule dans sa chambre, contrairement à l'habitude, et pour calmer tout le petit monde turbulent qui bouillonnait d'impatience, Papa a dit, au moment où l'on se quittait, sur l'escalier : " Bonne maman, si vous le voulez bien, dans dix minutes nous monterons chez vous ! "

Si elle veut bien !... Belle demande !... Pourrait-on s'imaginer une pauvre vieille grand'maman qui le matin du premier jour de l'an ne verrait pas sa chambre encombrée de jouets, de bonbons et d'enfants ?... Pour être vraiment heureuses, ce jour-là, il faut que les grand'mères aient les joues toutes rouges à force d'être embrassées et que leurs vieilles oreilles, grisées de cris de joie, bourdonnent comme des cloches de cathédrale.

Si elle le veut bien !... si elle le veut bien !... et bonne maman va et vient dans sa chambre, empressée, essoufflée, souriante, ouvrant les placards, fouillant les tiroirs, dénouant des sacs de bonbons, défilant des paquets, garnissant les fauteuils, les chaises, les tables, la cheminée, le lit, de polichinelles articulés, de tambours, de soldats de plomb, de trompettes, de casques et de cuirasses en fer blanc. Il y a des pralines et des marrons glacés pour les plus grands, des enveloppes cachetées pour Papa et pour Maman, et de grosses papillotes — très lourdes — pour les domestiques.

Ah ! tous ces regards brillants qui vont pétiller tout à l'heure, et le sourire ému de Papa et de Maman, la bonne embrassade, chaude et sincère, des dévoués serviteurs !...

Grand'mère en est tout oppressée. Ses yeux — serait-ce une larme, une vieille larme oubliée, que la joie ferait en aller ? — ses yeux se mouillent, et, derrière la buée formée sur le verre des lunettes, ne distinguent plus les aiguilles de la pendule qui vont toujours cependant, — ces inlassables voyageuses, — marchant de leur pas égal, aux heures de joie enivrante comme à celles où l'on souffre, avançant malgré tout, égrenant le temps qui s'enfuit, nous rapprochant inéluctablement de Dieu.

La Pendule ! que de méditation elle suggérerait à tous ceux qui la